

Remèdes au surtourisme

2/5

Victimes de leur succès, de nombreuses villes et sites touristiques tentent de limiter les flux de touristes. A chacun sa recette : réservation obligatoire, quotas, dissuasion positive... Pour suivre : Barcelone.

SÉRIE D'ÉTÉ

Gand veut transformer le tourisme selfie en tourisme pyjama

Le collège gantois a mis en place des mesures pour décourager le tourisme d'un jour, en particulier celui des croisières fluviales, mais aussi pour réguler l'hébergement illégal.

1.400.000

C'est le nombre de nuits que les touristes ont passées à Gand en 2022. Le décompte précis est difficile à obtenir, étant donné la concurrence déloyale des plateformes d'hébergement, qui devront bientôt s'acquitter d'une taxe de séjour. Lors des Fêtes de Gand (14-23 juillet), jusqu'à 150.000 visiteurs sont attendus par jour.

REPORTAGE

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

« Ne venez pas à Gand ! » Drôle de slogan pour une destination touristique qui a hébergé un million et demi de visiteurs en 2022 et drainé encore davantage de touristes d'un jour, avec des retombées économiques importantes pour la ville : un chiffre d'affaires journalier estimé à 253 millions et environ 7.000 emplois salariés par le secteur touristique. Citant, images à l'appui, une série d'attraits (« La ville est juste trop, trop belle, durable, son histoire somptueuse, son art de renommée internationale, sa nourriture délicieuse, les gens sont trop sympas. et les magasins trop chouettes (...). Il y a tant à voir et à faire »), le spot promotionnel de l'office du tourisme VisitGent se conclut par une pirouette : « Donc ne venez pas à Gand... sans vos pyjamas. »

Du haut de ses quatorze siècles d'histoire, avec ses trois tours mythiques, ses béguinages, son Château des comtes, son mondialement célèbre retable de l'Agneau mystique, son vieux port, ses quais, ses rivières et ses canaux, la cité d'Artevelde a des allures de carte postale digne de sa voisine Bruges. A cette grande différence près qu'elle n'a rien d'une belle endormie. L'autre Venise du Nord est une ville estudiantine, vivante et dynamique. Son passé industriel s'observe notamment dans le « Dok Noord », quartier mixte où la pauvreté de ces environs historiquement populaires côtoie un complexe commercial très « hype » et des rénovations d'anciens bâtiments en lofts branchés, à un quart d'heure à pied environ du centre : « Ça vibronne ici. Et puis l'eau, c'est vraiment très agréable dans une ville », s'enthousiasme un groupe de jeunes filles.

Le covid a stimulé le tourisme plus local et durable

A l'image de la pionnière basque Bilbao, l'ancienne friche industrielle est amenée à devenir de plus en plus attractive pour les habitants, mais aussi pour les touristes. Des promenades leur sont proposées hors des sentiers battus du centre-ville, à pied, à vélo, en canoé-kayak... Le long du dock Nord, à deux pas du pont Batavia muni d'une partie mobile sur pompes hydrauliques qui se lève pour les bateaux mais reste stable pour les piétons et les cyclistes, Silke, (24 ans) et ses parents ont amarré leur péniche depuis quelques années. Ils y vivent et louent des paddles aux écoles, aux entreprises et aux touristes : « En quelques coups de rame, on peut rejoindre le centre-ville. Bon, c'est sportif et intensif comme tour : il faut compter trois heures. Mais on peut aussi se contenter de pagayer sur le canal, devant la péniche. Chaque année, il y a de plus en plus de monde. »



« Le tourisme à Gand a augmenté de 10 % après la crise du covid », confirme l'échevin de la Propreté, du Tourisme, de l'Emploi et des Festivités, Bram Van Braeckvelt (Groen), qui résume la teneur du slogan de promotion de l'office de tourisme : « On veut moins de tourisme selfie et plus de tourisme pyjama. » Au-delà de la formule, le calcul est vite fait : il s'agit de désencombrer le centre-ville des visiteurs qui nuisent à la qualité de vie des habitants sans rapporter au tissu économique gantois. Une note sur le futur du tourisme à l'horizon 2025 chiffre qu'un touriste résidentiel dépense en moyenne 163 € en vingt-quatre heures, là où le visiteur d'un jour ne claqué « que » 81 €.

La taxe d'hébergement dont s'acquittent le secteur hôtelier gonfle les caisses communales d'année en année : de quelque 2,8 millions en 2015, elle a rapporté 3,3 millions en 2018, des chiffres appelés à grossir avec l'attrait retrouvé pour le tourisme local et durable de l'ère post-covid. Une manne financière qui sert à réaliser des aménagements dans la ville ou ses structures, profitant aux touristes mais aussi, surtout, à ses habitants.

Des mesures pour réguler l'hébergement illégal

Dans le but revendiqué de garder son âme sans la vendre totalement aux touristes, la ville de Gand cherche à réguler l'hébergement « illégal », non seulement pour éviter la concurrence déloyale au sein du secteur mais aussi diminuer la pression immobilière et ainsi préserver l'habitat pour les Gantois. Depuis le début de la législature, la majorité Vivaldi du conseil communal a pris plusieurs mesures en ce sens : les permis de transformation de biens immobiliers en gîtes ne sont plus octroyés, les locations de vacances sans hôte paient le double de taxe de séjour, tandis que les logements Airbnb seront contraints de s'acquitter également d'une taxe de séjour en 2024. « C'est de la concurrence

déloyale qui dessert les finances de la ville mais aussi l'emploi, sans compter que les normes de sécurité ne sont pas respectées et que les touristes Airbnb sont souvent moins respectueux du voisinage », fustige l'échevin du Tourisme.

Dans le viseur également, les croisières fluviales qui ne sont plus tout à fait les bienvenues à Gand : avant le covid, elles étaient jusqu'à douze à s'amarrer les jours de pointe, elles sont désormais limitées à cinq maximum dans le port (et quatre l'an prochain). Une enquête a montré que si tous (ou quasi) se prennent en selfie devant le décor de carte postale qu'offre la ville, seuls 25 % des touristes débarqués de ces bateaux par autocar dans le centre-ville y mangent et/ou font du shopping et 10 % font un tour guidé en bateau sur la Lys ou la Lieve. Sachant qu'en 2020, 350 croisières fluviales contenant chacune environ 130 touristes ont amarré à Gand, quelque 45.000 « touristes selfie » ont donc visité le centre, y ont dépensé quelques deniers au mieux, avant de retourner dormir dans leur cabine sans s'acquitter d'aucune taxe.

« Une ville avec des touristes, pas une ville de touristes »

« Les règles doivent être les mêmes pour tout le monde », souligne Rudy De Wit, directeur de plusieurs hôtels à Gand et président de l'association des hôteliers gantois, qui se félicite de la collaboration de la ville avec le secteur. Plusieurs processus de consultation ont en effet impliqué les habitants comme les entrepreneurs pour définir les contours du tourisme de demain à Gand. « On est sur la même ligne que l'échevin », se félicite l'hôtelier. « C'est important qu'on s'écoute et qu'on se respecte mutuellement. Il y va de notre intérêt à tous. Il arrive que six autocars déversent en même temps leurs touristes au pied de l'église Saint-Jacques et que les bus De Lijn n'aient plus de place pour stationner. Cela suffit ! »

« C'est en effet en débat actuelle-

ment », confirme l'échevin du Tourisme gantois. Les touristes restent évidemment les bienvenus, assure-t-il, et il est d'ailleurs illusoire d'imaginer fermer la ville à clé. « Mais nous devons être attentifs aux inconvénients de l'explosion du nombre de visiteurs. En 2019, on avait environ un million de nuitées par an et les projections font état du double en 2025. Nous voulons rester une ville avec des touristes, mais pas devenir une ville de touristes. »

Avec plus ou moins 6 touristes par habitant (là où Bruges en comptabilise 21), la ville d'Artevelde reste vivable et agréable pour tout le monde, visiteurs comme résidents. D'après une enquête de Toerisme Vlaanderen sur les villes d'art flamandes menée en 2017, seuls 11 % des touristes d'un jour et 12 % de ceux qui y effectuent un plus long séjour trouvent que la pression touristique est trop élevée à Gand. Un score très bas, proche de celui de Malines ou de Louvain et bien loin de ceux qu'affichent Bruges, Anvers ou Bruxelles. Une autre enquête citée dans la note de tourisme à l'horizon 2025 fait valoir que si 71 % des Gantois estiment que leur ville doit rester une destination touristique, de plus en plus déclarent subir des nuisances liées au tourisme (28 % en 2021, contre 10 % en 2017) et un Gantois sur deux trouve désormais le centre surpeuplé (contre un sur trois en 2017). L'enjeu est aussi celui des hôteliers : 54 % des chambres se trouvent dans le centre et seulement 12 % dans le quartier dit des arts où se trouvent le Musée des Beaux-Arts, le S.M.A.K ou encore le STAM.

C'est sur ce fil entre la rentabilité du tourisme et la qualité de vie des habitants que la majorité communale a bâti son plan d'action qui vise aussi à rediriger les touristes hors des sentiers battus. Passé le charme indéniable des ruelles du centre-ville, l'office du tourisme incite aussi désormais les visiteurs à se rendre sur les docks du nord, nouveau quartier en voie de développement – et de gentrification.

Les attractions historiques de Gand attirent un nombre impressionnant de touristes. Pour désengorger la ville, l'office du tourisme incite les visiteurs à se rendre aussi dans les nouveaux quartiers. © PIERRE-YVES THIENPONT.

Nous devons être attentifs aux inconvénients de l'explosion du nombre de visiteurs. En 2019, on avait environ un million de nuitées par an et les projections font état du double en 2025. Nous voulons rester une ville avec des touristes, mais pas devenir une ville de touristes

Bram Van Braeckvelt
Echevin du tourisme gantois

